



CANADA

DÉCLARATIONS ET DISCOURS

Fis
Miss Morley
FILK COPY

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

NO 70/13

L'ONU: SON PASSÉ, SON AVENIR

Discours d'ouverture de la discussion, lors de la session commémorative marquant le 25^e anniversaire de la fondation de l'ONU, prononcé par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Mitchell Sharp, New York, 14 octobre 1970.

...Le mécontentement général dans lequel le monde est plongé provient, à mon avis, de la vive anxiété qui étirent tous les peuples: angoisse au spectacle d'un monde ravagé par des conflits sanglants, inquiétude devant les perspectives économiques, appréhension quant à la valeur et au sens de la vie humaine, incertitude au sujet de la qualité de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons et de la terre dont nous tirons notre subsistance.

Ce désenchantement ne se manifeste pas seulement chez certains États. Il dépasse les luttes idéologiques, franchit les barrières entre l'Est et l'Ouest, entre le Nord et le Sud. Il étirent les pays en voie de développement et les pays dotés d'une technique avancée, les nations représentées dans cette enceinte et celles qui ne le sont pas encore.

Ce désenchantement se manifeste le plus clairement chez les jeunes, les opprimés, les parias et les pauvres. Mais on le remarque de plus en plus chez les hommes dans la fleur de l'âge, chez ceux qui connaissent la réussite matérielle. Il frappe également le pasteur et le troupeau.

Nous traversons une crise de confiance qui s'étend à tous les domaines où l'homme s'interroge sur les institutions qu'il a créées. Les organisations gouvernementales, judiciaires, éducatives, ecclésiastiques, toutes les grandes structures du monde civilisé sont mises en question. La façon dont elles réagissent ajoute souvent à ce désenchantement. On conteste la valeur actuelle des institutions, leur compétence, leur utilité, jusqu'à leur raison d'être.

Aujourd'hui, en ce lieu, c'est le désenchantement à l'égard des Nations Unies que nous devons examiner. Il ne s'arrête pas au seuil de cette salle. Il existe, j'en suis persuadé, chez chaque délégation présente ici aujourd'hui. Le monde nous offre peu de raisons de nous consoler, encore moins de nous féliciter et de nous dire satisfaits.

Pourtant, nous avons accompli de grandes choses. Aux jours les plus sombres de la deuxième guerre mondiale, alors qu'ils combattaient pour leur existence même, les chefs d'État ont conçu, en plein combat, l'idée d'une organisation et d'un ordre mondial qui apporteraient à l'homme paix, sécurité, prospérité et dignité.

En 1945, à San Francisco, les nations fondatrices ont fait un effort d'imagination sans précédent. Au milieu du désordre et de la misère, elles ont décidé que l'ordre prévaudrait, elles ont tourné le dos aux ténèbres et à la mort pour faire face à un avenir de lumière et de vie. La Charte était et demeure une remarquable réalisation.

Quelques années plus tard, le monde s'est trouvé divisé par ce qu'on a appelé la guerre froide. C'est le premier grand défi que les Nations Unies ont dû relever. Elles y sont parvenues. Au cours de la guerre froide, l'Organisation des Nations Unies a donné le jour à une famille d'institutions vouées à l'amélioration des conditions de vie sur terre, tâche d'importance capitale qu'elle poursuit toujours avec énergie et dévouement.

Même aux moments les plus inquiétants de la guerre froide, les nations se sont rassemblées ici. Elles ne se sont peut-être pas entendues, mais elles ont tout au moins échangé des vues. Les questions n'ont peut-être pas été réglées, mais elles ont été discutées. L'affrontement a donné lieu à la communication.

Voici ce que nous avons fait:

Nous avons endigué les conflits régionaux qui auraient pu dégénérer en guerre mondiale.

Nous avons négocié des ententes de coopération dans le domaine des finances et du commerce, coopération essentielle à la prospérité mondiale, demain comme aujourd'hui.

Des traités des Nations Unies ont commencé à réglementer les armements, question qui préoccupe toujours l'opinion mondiale.

A mesure que de nouveaux pays voyaient le jour, il a fallu reconnaître la nécessité d'aider le développement à l'échelle internationale et prendre des mesures à cet effet.

Dans plusieurs cas, les Nations Unies ont hâté la fin du colonialisme, phénomène incompatible avec la dignité de l'homme.

La discrimination raciale étant reconnue comme intolérable, l'élimination de ce fléau est devenue un objectif de premier plan.

Voilà donc quelques-unes de nos grandes réalisations positives, constructives et évidentes. Il en est d'autres, qui ne sautent pas aux yeux. Dans cette enceinte, les porte-parole des nations poursuivent des discussions de plus en plus spécialisées, des négociations de plus en plus fructueuses. Ils se réunissent ici, comme nous le faisons aujourd'hui, et participent à une conférence permanente. La notion d'ensemble de la diplomatie s'en trouve profondément modifiée. Aux négociations serrées, protocolaires, dirigées par

une bureaucratie d'élites, s'ajoute un vaste brassage d'idées auquel participent des pays entiers avec leurs dirigeants. Cette organisation a consacré le droit des petits pays à se faire entendre, même lorsque les grandes puissances mènent les négociations.

Pourquoi, alors, ce désenchantement, ce sentiment d'insuffisance, ce malaise à l'égard des Nations Unies? J'y vois quatre facteurs essentiels, quatre causes fondamentales. Il y en a assurément d'autres.

La première consiste peut-être dans la disparité entre les grands espoirs de 1945 et le lent progrès accompli au cours des vingt-cinq dernières années. Il était légitime d'avoir de grands espoirs en 1945, car tant de choses semblaient possibles à l'époque.

Parmi les dates fatidiques de l'histoire, il y a eu de nombreuses années de grands accomplissements, mais il y en a peu qui atteignent l'importance de 1945. Quand donc a-t-on connu une telle confiance et une telle détermination en vue d'un meilleur avenir? Quand donc a-t-on vu des événements aussi horribles, des manifestations aussi épouvantables de la capacité de l'homme de se détruire lui-même? Quelle autre année a pu rassembler tous les éléments et d'un enfer présent et d'un paradis futur? En 1945, l'homme a atteint une certaine maturité. Depuis qu'il a fabriqué le premier outil de pierre, l'homme n'avait jamais eu les connaissances et la capacité pour faire face à presque tous ses besoins. Depuis qu'il s'était joint à d'autres pour former la première tribu, l'homme n'avait jamais pu concevoir les institutions nécessaires à la conduite de ses affaires de façon efficace et pacifique. Depuis qu'il avait frappé son frère pour la première fois dans un accès de colère, l'homme n'avait jamais eu la possibilité de détruire non plus seulement son voisin ou son ennemi, mais la race humaine tout entière.

Depuis des siècles, ces possibilités humaines ont nourri les rêves ou les cauchemars des hommes de science et des inventeurs, des poètes et des philosophes, des hommes de guerre et des hallucinés. Mais elles ont toujours échappé à l'homme jusqu'en 1945. En quelques semaines d'inspiration, de révélation et de terreur, il les a tenues dans ses mains.

Cette semaine, nous aurons l'occasion de réfléchir sur l'usage ou l'abus que nous avons fait de ces connaissances et de ces capacités au cours des années qui se sont écoulées depuis la signature de la Charte. Nous serions mal avisés, ce faisant, de jeter trop de blâme sur l'Organisation elle-même ou sur sa Charte. Car la Charte est une réussite politique remarquable. Elle a introduit dans le monde une norme minimale de conduite, un niveau en deçà duquel aucun État ne devait descendre. L'intention des auteurs de la Charte n'était pas de mettre une borne au civisme international. Si l'Organisation n'est pas encore parvenue à répondre à l'attente de 1945, ce n'est pas une raison pour que les États ne se conforment pas à l'esprit comme à la lettre de la Charte.

Car c'est aux États membres qu'incombent les obligations de la Charte. Ce sont eux qui sont responsables, au premier chef, de l'énergie ou de l'inertie de l'Organisation. Et cette responsabilité n'est atténuée en rien par le fait que l'Organisation des Nations Unies n'est pas encore aussi efficace que la Conférence de San Francisco avait espéré qu'elle le serait.

Tous les États membres sont en partie responsables des faiblesses de l'Organisation, de même qu'ils contribuent tous à sa force.

J'ai parlé tout à l'heure de la coïncidence, en 1945, de la réussite politique et du progrès scientifique. Le grand paradoxe de cette époque est assurément le fait que les pays fondateurs ne se sont pas rendu compte que l'ère nucléaire venait de naître. Cela nous paraît d'autant plus inconcevable aujourd'hui lorsque nous constatons que la Charte et la bombe atomique prenaient forme en même temps.

La science a tellement devancé la politique au cours des vingt-cinq dernières années que toutes nos institutions politiques, notamment l'Organisation des Nations Unies, nous semblent de moins en moins valables. De quelle façon pouvons-nous aujourd'hui envisager les discussions sur le désarmement au cours des années 50, par exemple, alors que des bombes de plus en plus puissantes explosaient dans l'atmosphère, nous menaçant ainsi des effets des rayonnements ionisants? Alors que nous étions aux prises avec les maux séculaires du monde: la faim, la maladie et l'analphabétisme, les efforts de la science aboutissaient à la mise en orbite du Spoutnik en 1957 et, une douzaine d'années plus tard, au voyage de l'homme dans la lune aller et retour. Comment pouvions-nous espérer combler le fossé entre les riches et les pauvres, alors que la science nous échappait tout à fait?

Si les gouvernements au cours des vingt-cinq prochaines années montrent autant d'indifférence qu'ils l'ont fait par le passé, ou bien la science détruira l'homme ou bien elle le réduira à l'esclavage. C'est de la pure fantaisie de croire que la science est inévitablement au service de l'homme. Il est beaucoup moins certain aujourd'hui qu'il ne l'était en 1945 que l'homme est en mesure de continuer à maîtriser sa destinée.

Il n'est assurément pas question de songer à freiner la marche de la science, mais j'estime que nous devons trouver le moyen de mettre la science et la technologie au service de l'homme, en vue de l'amélioration de la condition humaine et non de sa dégradation.

A l'échelle nationale, nous y parvenons en réexaminant les accords existants ou en en créant de nouveaux, selon la méthode qui se révèle la plus efficace. Avec la même prévoyance et la même énergie, nous devons transporter cette action à l'échelle internationale en vue de contrecarrer les répercussions nuisibles de la marche implacable de la science. Nous devons canaliser sa grande puissance vers un effort de coopération dans l'intérêt de tous les hommes.

L'Organisation des Nations Unies n'ignore pas ce besoin. Elle a déjà commencé à prendre des mesures dans des domaines tels que les communications, les transports, l'espace extra-atmosphérique, l'environnement et les utilisations pacifiques du fond des mers.

Un troisième élément important qui contribue au désenchantement est le fait que l'ONU a souvent été mise de côté ou qu'elle s'est tenue à l'écart, alors que de grands événements mondiaux se déroulaient, que des crises sérieuses éclataient, notamment dans le domaine de la paix et de la sécurité. Berlin, le Vietnam et la Tchécoslovaquie viennent immédiatement à l'esprit, mais ce ne sont que les exemples les plus frappants. Pour d'autres critiques, il est inconcevable que cette Organisation prétende à une certaine importance dans le

monde d'aujourd'hui, alors qu'elle exclut depuis des décennies les représentants de pays qui forment une partie considérable de la population mondiale.

J'estime enfin que certains des buts, des intérêts et des valeurs qui jouissaient en 1945 d'un grand attrait et d'un appui solide au sein de l'Organisation, ne sont plus de ceux qui prédominent ici, ni de ceux qui motivent les pays et les individus.

Les préoccupations de l'ONU reflétaient naguère celles de ses membres, pour la plupart de race blanche et d'origine européenne. Elles ont changé radicalement et rapidement, à mesure que de nouveaux groupes humains et de nouvelles régions accédaient à l'Organisation. Hier nous avons célébré le dixième anniversaire de la Déclaration des Nations Unies sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux. L'année en cours marque le début de la deuxième Décennie pour le développement. Nos préoccupations n'ont pas changé assez rapidement peut-être pour répondre aux besoins et aux aspirations d'un monde qui évolue rapidement. Il est inévitable que de tels changements bouleversent nos habitudes et fassent naître un certain désenchantement.

L'Organisation des Nations Unies et chacune des nations qui la composent doivent emboîter le pas. Nous n'avons peut-être pas assez développé les réflexes d'esprit et les mécanismes nécessaires pour réagir aux changements brusques. Il ne fait aucun doute que nous apprenons à nous adapter, mais je ne suis pas sûr que nous le fassions assez rapidement. Comment savoir de combien de temps nous disposons?

J'ai tenté d'insuffler à notre discussion un caractère positif et constructif. J'ai voulu éloigner du même coup la tentation des félicitations mutuelles, des accusations réciproques et, surtout, de l'indifférence totale.

Si nous, qui sommes membres de cette Organisation, avons la volonté de le faire, nous pouvons accomplir tout ce que nous voulons. Notre Charte vise au maintien de cet équilibre fragile de la nature dont nous dépendons tous pour survivre. Elle tend à la réalisation des aspirations de tous les hommes pour une vie qui convienne à des êtres humains, non pas à des robots ni aux masses inertes du "1984" d'Orwell. Elle s'adresse à des êtres pleins de vie, à ces hommes au nom de qui parle la Charte.

Quel que soit notre pays d'origine, quelles que soient nos structures constitutionnelles, quelles que soient nos lettres de créance, nous représentons tous des personnes humaines. En fin de compte, ce sont elles qui profitent de ce que fait l'ONU et qui souffrent de ce qu'elle ne fait pas.

Tous les peuples de la terre le savent maintenant. Grâce aux satellites et au système très développé de communications immédiates, ils peuvent nous observer continuellement à l'heure actuelle. Ils sauront le pourquoi et le comment si nous ne tenons pas nos engagements envers eux.

Tous les hommes savent aujourd'hui ce qu'ils attendent de nous, même s'ils sont parfois incapables d'exprimer leurs avis ou de formuler leurs idées. Ils en ont assez d'entendre parler de guerres et d'armements, de discrimination et de disparités économiques, de haine et d'hypocrisie, de pompe et de prétention dans les relations entre hommes.

Si nous agissons ensemble, je crois que nous pourrons accomplir tout ce que nous nous proposons de faire, à condition que nous ayons la volonté ferme et soutenue de réussir. Nous sommes capables de trouver les moyens de réduire les tensions qui menacent de dégénérer en conflagration mondiale. Nous sommes capables de trouver un équilibre afin que les populations croissantes aient une part équitable des ressources du globe. Nous pouvons réduire les armements de manière à ne pas menacer la sécurité d'un pays quelconque. Nous pouvons régler les disparités qui opposent les pays pauvres aux pays riches. Nous pouvons éliminer ou réduire les facteurs qui menacent notre milieu humain.

Ces problèmes débordent les frontières nationales et régionales, et ils ne sauraient être réglés de façon unilatérale. Même si les efforts concertés nous échappent pour le moment, pour des raisons en partie indépendantes de notre volonté, nous ne pouvons pas et ne devons pas chercher à nous soustraire à nos obligations, tant comme membres individuels que comme groupes de membres. Nos obligations en vertu de la Charte demeurent intactes et rien ne nous empêche de nous en acquitter unilatéralement.

Individuellement, les pays peuvent s'abstenir d'avoir recours à la force et à la violence dans leurs relations internationales. Ils ne sont pas forcés de consacrer leurs connaissances et leurs ressources à la fabrication d'armes nucléaires ou d'autres armes également capables de destruction massive.

Il leur est possible d'affecter une part grandissante de leurs ressources au développement économique et social, à des mesures en vue de contrôler le milieu, à l'amélioration de la qualité de la vie. A titre individuel, nous pouvons agir à l'échelle nationale afin de veiller à la dignité de l'homme.

Si chaque pays représenté ici aujourd'hui fait tout son possible pour mettre de l'ordre chez lui et pour établir des relations amicales avec d'autres États, une grande partie de la tâche de l'Organisation des Nations Unies sera réalisée. Si les États membres se rendent ici sachant qu'ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient faire sur leur propre territoire -- ce qui est le cas pour aucun pays, je crois -- ils trouveront moins de problèmes à régler et ceux qui demeurent seront plus faciles à résoudre.

Je parle aujourd'hui au nom du Canada et mon pays s'engage à appuyer pleinement l'Organisation des Nations Unies au cours des années à venir. Nous ne pouvons pas, ensemble ou séparément, résoudre tous les problèmes de l'humanité du jour au lendemain. Le désenchantement et l'inquiétude feront toujours partie de l'expérience commune de l'homme. Si nous avons la volonté, le courage et la patience voulus, nous pouvons faire plus de progrès au cours des vingt-cinq prochaines années qu'au cours des vingt-cinq dernières. La jeunesse de notre temps et des temps futurs recevrait ainsi de nous une Organisation à la hauteur de ses tâches, et un monde où elle pourra bâtir à son tour sur les bases que nous avons jetées.